

L'île
des amours
secrets

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : L'île des amours secrets / Danielle Cossette

Nom : Cossette, Danielle 1968- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250053470 | ISBN 9782898673009

Classification : LCC PS8605.O862 I44 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustrations de la couverture : Freepik / User5542464,
Nsit0108, Brgfx

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

DANIELLE COSSETTE

L'île
des amours
secrets



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À Marc,
pour tout l'amour partagé,
hier, aujourd'hui, et encore.*

Prologue

13 avril 1969

Sa vie venait de s'effondrer. Pourtant, il n'avait que trente et un ans. Et sur ce court chemin, un seul été avait eu la saveur du paradis : celui de 1967, l'été de l'Expo.

L'été où celle qui hantait ses nuits depuis dix ans s'était enfin unie à lui. Elle, la femme qu'il n'aurait jamais dû désirer, mais dont le charme l'avait ensorcelé. Elle, mariée à son meilleur ami, Albert. Leur histoire était vouée à l'échec, mais ils avaient succombé à la passion, aux regards volés et aux baisers clandestins.

Il n'aurait jamais dû franchir cette ligne. Elle n'était pas à lui. Mais les occasions s'étaient succédé, et... il avait fini par céder. Quel bon ami il faisait ! Non seulement il avait commis une trahison, mais en plus, ils étaient morts tous les deux *à cause de lui*.

Les souvenirs de cet été brûlaient encore dans sa mémoire : les rires complices, les promenades main dans la main, les nuits étoilées où ils se confiaient leurs rêves les plus fous, les caresses... jusqu'à ce qu'Albert revienne. Et que lui-même apprenne qu'elle était enceinte. De son enfant.

Cela faisait un an qu'il n'avait pas revu son amour lorsqu'il s'était présenté la veille au premier anniversaire de leur fille. Quelle erreur ! N'importe quel idiot aurait remarqué que la petite était son portrait craché. Et son meilleur ami n'était pas un idiot.

Lorsqu'il avait pris la fillette dans ses bras, il avait vu le moment exact où Albert avait compris. Ce n'était pas très compliqué : ils avaient la même couleur de cheveux et d'yeux, la même morphologie du visage et la même fossette au menton.

Il avait su qu'il avait tout gâché quand son ami s'était affaissé sur le canapé, alignant les verres de whisky. La peur s'était alors emparée de lui. Qu'avait-il fait ?

Qui aurait pu blâmer Albert après une telle trahison ? Il avait découvert que son enfant ne venait pas de lui, mais du plus proche de ses amis.

La suite avait été brutale, mais prévisible. À peine avait-il posé la petite par terre que les coups avaient commencé à pleuvoir. Il n'avait pas résisté. Cette correction, il l'avait bien méritée. Jusqu'à ce qu'elle intervienne et lui demande de partir. Ce qu'il avait fait, sans se retourner.

Malheureusement, en lisant le journal du matin, la nouvelle était tombée. Ils étaient décédés tous les deux dans un accident de la route peu de temps après son départ. Albert, ébranlé, n'aurait jamais dû conduire. Pas après tout le whisky ingurgité. Mais le mal était fait.

Par miracle, le destin lui avait accordé une faveur : sa petite fille séjournait chez sa grand-mère pour la fin de semaine. Elle n'était donc pas dans la voiture.

Il n'avait plus de raison de vivre. Enfin, presque. Pour sa fille, il allait continuer... Il allait survivre. Il resterait dans l'ombre, veillant sur elle de loin. Sans jamais l'approcher. Il ne pouvait plus se permettre de tout gâcher.

I

10 avril 2014

— Vous en êtes certaine, madame Boyer? demanda Julia, en serrant le combiné à s'en blanchir les jointures.

Ses paumes moites glissèrent légèrement contre le plastique tiède du téléphone.

L'enquêtrice du Centre jeunesse de Montréal lui répondit d'une voix douce, presque maternelle :

— Oui, j'en suis certaine. Votre famille a également entrepris des démarches pour vous retrouver, ce qui a grandement facilité nos recherches.

Le cœur de Julia bondit dans sa poitrine, comme s'il cherchait à fuir. Une vague d'émotions la submergea sans prévenir. Comment allait-elle encaisser tout ça, alors que le moment tant redouté était arrivé?

— Oh... Je... pensais que ce serait plus long. J'espérais avoir le temps de m'y préparer.

— Je comprends parfaitement. Ne vous inquiétez pas. Pour commencer, je vais vous transmettre les informations que nous avons sur eux. Ensuite, lorsque vous serez prête, vous pourrez me contacter pour établir un lien.

— *Eux*? répéta Julia, le cœur battant encore plus fort. De qui parlez-vous quand vous dites «eux»? Je... je recherchais uniquement ma mère...

Un silence, bref, mais lourd de sens, traversa la ligne. Lorsque l'enquêtrice reprit la parole, sa voix s'était faite plus lente, plus posée.

— Oui, je sais. Je suis désolée de devoir vous l'apprendre ainsi... Votre mère biologique est décédée en octobre dernier. C'est elle qui avait entamé les recherches pour vous retrouver. Ses enfants ont poursuivi les démarches après son décès.

Le monde de Julia bascula.

— Quoi? J'ai... des frères et sœurs?

Comment ai-je pu ne jamais y penser?

Le fait que sa mère l'ait abandonnée ne signifiait pas qu'elle n'avait pas eu d'autres enfants par la suite. Et pourtant, jamais cette éventualité ne lui avait effleuré l'esprit.

— En effet. Vous avez un demi-frère et une demi-sœur. J'ai leurs coordonnées et, avec leur consentement, je peux vous les transmettre. Vous pourrez ainsi choisir le moment qui vous conviendra pour les contacter. Et si vous le souhaitez, un de nos intervenants pourra vous accompagner lors de la première rencontre.

Un vertige la frappa de plein fouet. Elle agrippa le rebord de la table, à la recherche d'un point d'ancrage. La pièce lui semblait soudain trop étroite, trop lumineuse, comme si l'air lui manquait.

Elle avait envisagé mille scénarios: retrouver sa mère, affronter les blessures du passé, peut-être même rêver à une réconciliation... Mais ça? Jamais. Jamais elle n'aurait cru découvrir une fratrie cachée. Une autre vie, juste là, à portée de voix.

— Ça va, madame Rossi ? demanda doucement l'enquêtrice, sa voix empreinte d'une sollicitude sincère.

Julia hocha la tête, machinalement, bien que la femme ne puisse la voir.

— Oui... C'est juste beaucoup d'informations à assimiler.

— C'est tout à fait compréhensible. Je vais vous envoyer les détails par courriel. Prenez le temps qu'il vous faut. Vous seule déciderez de la suite. Est-ce que ça vous convient ?

Est-ce que ça me convient ?

Julia se mordilla la lèvre, les pensées en vrac.

Je me suis rendue jusqu'ici. Je ne peux pas reculer maintenant. Il faut que j'aille jusqu'au bout...

Une grande inspiration permit de gonfler ses poumons. Lentement, elle la relâcha, essayant de calmer la tempête qui hurlait encore en elle.

— Oui... Ça me convient.

— Très bien ! Vous recevrez tout ça dans quelques minutes.

— Merci, madame Boyer.

— C'est un plaisir, madame Rossi.

Julia raccrocha doucement, ses doigts tremblant encore au-dessus du téléphone. Elle resta là, figée, les yeux perdus dans le vide, incapable de bouger.

Que vais-je faire maintenant ?

La question tournait en boucle dans sa tête, lancinante, mais aucune réponse ne venait. Juste un grand vide.

À peine avait-elle reposé le combiné que le courriel annoncé arriva. Trop vite.

Respire.

Sa gorge se serra, un goût métallique lui monta à la bouche.

Elle y pensait depuis des années, ayant perdu sa mère adoptive à l'âge de dix ans. Mais elle n'avait jamais osé. Ce n'est que récemment, poussée par les bouleversements récents dans sa vie, qu'elle avait trouvé le courage d'entreprendre cette quête.

Elle s'était accrochée à l'idée d'un nouveau départ, d'une deuxième chance. Une illusion. Elle avait trop attendu.

Dans un état second, elle se dirigea vers son ordinateur. Ses gestes étaient mécaniques, déconnectés de son esprit encore embué.

Elle s'assit, ouvrit sa boîte de réception. Deux documents étaient joints au courriel.

Elle inspira profondément, tenta de rassembler ses pensées, puis glissa une mèche de cheveux derrière son oreille, ce petit geste automatique qu'elle faisait toujours lorsqu'elle était nerveuse.

Elle ouvrit le premier fichier. C'était un résumé des informations tirées de son dossier médical et des données relatives à ses parents biologiques.

Enfin... à sa mère. Pour son père, une simple mention : *origine inconnue*. Une autre absence. Un autre mystère.

Sa mère s'appelait Corinne Gagnon. Elle était née le 10 avril 1968 à Saint-Jérôme et était décédée le 10 octobre 2013. Quarante-cinq ans. Julia fit le calcul deux fois pour être certaine.

Le même document indiquait qu'elle avait donné naissance à une fille, nommée Martine Gagnon, le 10 octobre 1985, à Montréal.

Julia sentit son cœur se serrer.

Elle m'a mise au monde à dix-sept ans... et elle est partie bien trop tôt. Si jeune pour enfanter. Si jeune pour mourir.

Dans le second fichier, elle découvrit des informations sur son demi-frère et sa demi-sœur. Samuel et Chloé Gagnon. Nés respectivement le 27 août 1987 et le 22 septembre 1992. Ils résidaient dans la région des Laurentides. Le document incluait même leurs numéros de téléphone.

Selon ce qui était écrit, ils partageaient la même mère, mais avaient chacun un père différent.

— Eh bien, maman ! Tu sembles ne pas avoir compris le rôle de la contraception ! Et... pourquoi les as-tu gardés, eux, et pas moi ?

Elle fulmina un instant, tournant en rond dans la pièce, le regard fuyant, les pensées brouillonnes. Et puis, ses yeux glissèrent à nouveau sur les informations affichées à l'écran. *Leurs coordonnées.*

Elle en avait à présent la preuve tangible, irréfutable : elle avait un demi-frère et une demi-sœur.

Et ils veulent me rencontrer.

La pensée était aussi vertigineuse qu'inconcevable. Son cœur se serra, tiraillé entre excitation et panique.

Elle avait imaginé mille fois le jour où elle retrouverait sa mère. Mais, jamais elle n'avait cru que ce jour rimerait avec fin. Sa mère avait fait des démarches pour la retrouver... et elle était décédée avant d'y parvenir. La mort avait fauché leur rencontre juste au moment où elles approchaient du but.

Que faire alors ? Souhaitait-elle rencontrer ces deux étrangers ? Entrer dans une relation avec eux ? *Coucou ! C'est moi, Julia, votre*

demi-sœur. Ça roule? Moi, c'est super. Mon copain avec qui je sortais depuis trois ans m'a trompée avec une amie. Oh, et en prime, il est le fils du patron. Résultat? Démission express, promotion envolée. Bref, je rayonne. Et vous? Ça va bien de votre côté?

Elle laissa échapper un rire bref, sans joie. Non, ce n'était sans doute pas le bon moment pour débarquer dans leur vie. Peut-être valait-il mieux attendre. Se préparer.

Mettre un peu d'ordre dans ce foutoir intérieur.

Mais c'était plus fort qu'elle. Son inlassable curiosité la poussait à les connaître.

L'idée était folle. Enivrante. Terrifiante. Elle avait désormais un demi-frère et une demi-sœur. Ce n'était pas rien, c'était énorme, car dans sa famille adoptive, elle était l'unique enfant.

Et si l'on s'entendait bien? Et si ce lien devenait quelque chose de beau, d'imprévu, mais de solide?

Mais... *et si ce n'était pas le cas?* Et si elle ouvrait la porte à une nouvelle blessure, à un nouveau rejet?

Elle inspira longuement, les yeux rivés à l'écran, comme si les noms de Samuel et de Chloé pouvaient lui souffler la réponse.

Zut! Tout s'embrouillait dans sa tête. Les émotions tourbillonnaient comme un orage sans fin. Elle avait besoin d'un repère, d'un point fixe au milieu du chaos. *Jennifer*. Sa meilleure amie saurait l'écouter, la calmer et l'aider à remettre ses idées en place. Comme toujours.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge murale. *Dix-neuf heures en France. Parfait*. Le moment idéal pour l'appeler.

Julia s'installa sur le canapé, tira un coussin contre elle comme un bouclier, puis composa le numéro. À peine trois sonneries. Son cœur fit un bond. *Bon signe*.

— Julia ? s'exclama Jenny, un sourire perceptible dans sa voix.

— Allô, Jenny ! Je te dérange ?

— Tu plaisantes ! Jamais, voyons !

Rien qu'à l'entendre, Julia sentit la tension laissée par l'appel de M^{me} Boyer se relâcher.

— Comment se passe ton voyage d'affaires ? demanda-t-elle, en s'enfonçant dans le coussin.

— Oh, tu sais, comme d'habitude... Des courbettes hypocrites, des dîners trop longs dans les meilleurs restaurants parisiens, et des toilettes raffinées. Rien de très excitant, en somme.

— Ben voyons ! Tu réussis presque à me faire verser une petite larme. Sérieusement, ce que je donnerais pour être à ta place...

Son amie soupira.

— Paris est toujours aussi magnifique, c'est vrai. Mais, pour le reste..., c'est plutôt lassant.

Quelque chose dans son ton fit réagir Julia, qui fronça les sourcils. Cette légèreté n'était qu'un vernis. Elle la connaissait trop bien.

— Tout va bien ?

Un bref silence. Puis, la réponse, lancée sur un ton trop neutre.

— Oui, oui. C'est juste la routine habituelle : des connards prétentieux persuadés que leur costard leur donne tous les droits.

— Ah. Je vois...

Et elle voyait, effectivement. Très bien.

Elle comprenait désormais la note amère dans la voix de son amie, qui avait vécu l'irréparable. Une blessure qui ne cicatrise jamais vraiment.

En effet, à seize ans, elle avait été agressée sexuellement lors d'une soirée étudiante. Julia avait mis du temps à comprendre ce qui s'était passé, trop absorbée ce soir-là par ses propres insouciances d'adolescente. *Comment ai-je pu ne rien remarquer?* Elle se souvenait encore de la musique trop forte, des rires, des verres qui s'entrechoquent. Et de Jennifer, qui disparaît dans la foule, sans qu'elle s'en inquiète aussitôt. Oh ! Elle avait cherché partout son amie, mais ne la trouvant nulle part, elle avait conclu qu'elle était partie sans la prévenir.

À seize ans, on ne s'imagine pas que le monde peut se fissurer en une seule nuit. Elles étaient jeunes. Naïves. Pleines de rêves. Et rien ne les avait préparées à une telle horreur.

Après l'agression, les parents de Jennifer l'avaient emmenée en Suisse, loin de tout. Pour panser ses plaies. Pour tenter de reconstruire ce qui pouvait encore l'être.

Julia, restée derrière, s'était effondrée de chagrin et de culpabilité. Des mois passés à s'inquiéter, à se demander si elle reverrait son amie. Des mois à guetter un appel, redoutant qu'on lui annonce que Jennifer avait mis fin à ses jours.

Quand enfin Jennifer était revenue, Julia s'était accrochée à elle comme à une bouée. Elle avait tenté de lui redonner le goût de vivre, un sourire à la fois. Mais Jennifer avait changé. Elle avait laissé une partie d'elle-même là-bas. Elle s'était endurcie. Fermée. Murée dans une méfiance profonde envers les hommes.

Et pourtant, elle les côtoyait chaque jour.

Ironie cruelle : Jennifer était devenue une femme d'affaires brillante, évoluant dans un univers masculin impitoyable. Cependant,

ce n'était pas par choix. C'était une revanche. Une ascension par défi. Elle ne les fréquentait pas pour le plaisir. Elle les dominait pour survivre.

Parfois, ce côté sombre effrayait Julia. Voir son amie ainsi..., si forte et si froide à la fois, la bouleversait. Il y avait dans son regard une colère sourde, une rage contenue qui lui donnait des frissons.

Pourtant, Julia n'avait pas perdu espoir. Elle voulait croire qu'un jour, quelqu'un réussirait à briser cette armure. Quelqu'un qui ne voudrait rien d'elle, sinon la voir heureuse.

— Mais toi, dis-moi, tout va bien ? demanda Jennifer, changeant brusquement de sujet, comme pour éloigner les ombres.

— Oui, tout roule. Même un peu trop bien.

— Ah... Tu as eu des nouvelles de... Christopher ?

— Non !

Son cœur fit un bond. *Pourquoi faut-il toujours qu'on parle de lui ?* Ce chapitre était clos. Scellé. Fermé à double tour. Elle n'avait aucune envie de rouvrir cette plaie.

— Je me disais que, peut-être..., il avait enfin pigé quel genre de femme extraordinaire tu es.

— Eh bien, non. Il ne l'a jamais compris. Et il ne le comprendra jamais.

— Rien de surprenant, lâcha Jennifer avec amertume. Tu leur mets une nouvelle paire de seins sous le nez et ils s'y collent comme des aimants. Pour eux, c'est juste une question de physique, et si ça ne correspond pas à leurs critères, ils passent à la suivante.

Julia sentit une pointe de frustration lui remonter dans la gorge. Ce genre de discours, elle le connaissait par cœur. Mais là, ce n'était pas ce dont elle avait besoin.

— Bon, bon, bon. Est-ce qu'on peut changer de sujet maintenant?

— Désolée. Je deviens de plus en plus hargneuse avec le temps.

— Tu t'en rends compte au moins! lança Julia avec un sourire en coin.

— Hé! T'es pas obligée d'abonder dans le même sens que moi!

Julia éclata de rire pour la première fois depuis longtemps. Ce rire sincère, brut, qui lui échappait comme un soulagement.

— Écoute, je ne vais pas te contredire quand je pense exactement la même chose que toi.

— Très drôle... Mais ne crois pas t'en tirer aussi facilement. Allez, crache le morceau! Qu'est-ce qui se passe vraiment?

Julia inspira profondément, comme si elle devait plonger en elle-même avant de parler. Et puis, elle raconta tout. L'appel. La nouvelle brutale de la mort de sa mère biologique. Les coordonnées du demi-frère et de la demi-sœur qu'elle n'avait jamais connus. L'avalanche d'émotions. Ses doutes, ses peurs.

— Wow..., souffla Jennifer. Quel revirement de situation! C'est complètement dingue.

— Oui, c'est... beaucoup. Mais toi, qu'est-ce que tu ferais à ma place?

Jennifer resta silencieuse un moment, comme si elle pesait chaque mot. C'était rare. Puis, d'une voix posée :

— Moi? Hum... c'est une sacrée question. Mais tu sais quoi? Je pense que je serais trop curieuse pour ne pas les contacter. Tu pourrais y aller doucement. Voir comment ça se passe. Et si ça ne

colle pas... eh bien, rien ne t'oblige à les revoir. Mais, au moins, tu auras essayé. Personnellement, je préfère avoir des regrets que des remords de ne pas avoir osé.

Julia ferma les yeux un instant. Jennifer avait toujours ce don de voir les choses sous un angle différent. *Peut-être qu'elle a raison. Peut-être que l'erreur serait de ne rien faire.*

— Oui, ça a du sens. Je savais que je devais t'appeler. T'as toujours les bons mots, toi.

— C'est normal, non? C'est ce que font les amies. Et puis, j'ai hâte de savoir comment ça va se passer, ajouta son amie avec une touche d'excitation dans la voix.

— Compte sur moi! Je te tiendrai au courant. Et toi, garde les yeux ouverts pour les hommes autour de toi. L'amour pourrait être plus près que tu ne le crois!

Jennifer éclata de rire.

— Ouf! Je crois que l'homme de ma vie n'est pas encore né. Ou alors, il s'est perdu quelque part dans l'espace-temps.

— Va savoir. Peut-être qu'il t'observe déjà en silence, en train de commander un café trop cher à Paris.

— Trop tard pour lui, je bois du thé maintenant. Bon, les affaires m'appellent... Mais n'oublie pas que je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, ma *best friend*!

Pour mettre un terme au vacarme de ses pensées, Julia décida d'aller courir. Rien de tel qu'une bonne dose d'endorphines pour apaiser une âme tourmentée. Elle avait toujours trouvé dans la course une forme de thérapie silencieuse.

Cette activité l'avait aidée à traverser sa rupture. À chaque foulée, à chaque muscle qui brûlait, elle avait senti son cœur brisé se réparer, un battement après l'autre.

Elle enfila ses chaussures de sport, attacha ses cheveux en queue de cheval et quitta l'appartement. L'air de ce début d'après-midi était doux, presque complice. Les arbres bordant le sentier semblaient murmurer des encouragements à son passage, tandis que le soleil caressait sa peau avec une tendresse inattendue.

Elle accéléra un peu, la respiration encore saccadée par l'émotion éprouvée dans la matinée. Et pourtant, malgré le nœud qui serrait encore son estomac, quelque chose en elle commençait à se relâcher. Elle se sentait vivante. Présente. Connectée à quelque chose de plus grand qu'elle-même. À la terre, au vent, à la lumière.

Ce n'était pas une solution. Ce n'était même pas une réponse. C'était un espace. Un moment de calme au milieu de la tempête.

Et peut-être, juste peut-être, que cette course lui offrirait plus qu'un répit. Peut-être qu'elle lui permettrait de trouver des réponses, un éclairage nouveau.



Julia mit deux longues semaines à trouver le courage de composer l'un des numéros qu'on lui avait transmis.

Deux semaines à errer dans son appartement, à faire et à refaire la vaisselle déjà propre, à ranger des tiroirs qu'elle n'avait pas ouverts depuis des années : tout sauf affronter ce fichu téléphone qui semblait peser une tonne sur la table. Parfois, elle tendait la main vers lui, le cœur battant, puis se ravisait, comme si ce simple geste pouvait changer le cours de sa vie.

Deux semaines à se perdre dans mille scénarios : des retrouvailles émouvantes, des silences gênés, des visages déçus. À vivre entre deux mondes : celui qu'elle connaissait et celui qu'elle n'osait pas découvrir.

Le soir, elle relisait le courriel de l'enquêtrice, persuadée d'y découvrir un détail qu'elle aurait manqué. Le matin, elle se disait : *Aujourd'hui, je le fais*. Mais, à chaque coucher de soleil, la peur reprenait le dessus, aussi familière qu'une vieille habitude.

Puis, un soir, tout ralentit. Le bourdonnement de la ville semblait s'être adouci, les ombres s'allongeaient sur le balcon, et l'odeur du café fraîchement versé emplissait l'air.

Son père était là, assis à ses côtés, comme toujours. Ce simple rituel avait le pouvoir d'apaiser tout ce qui, en elle, menaçait d'exploser.

— Papa, je ne sais pas si c'est une bonne idée de les rencontrer. Et si ça se passait mal ?

Elle fixait sa tasse, ses doigts crispés autour de la céramique chaude. Une tension sourde lui montait dans les épaules, comme si son corps tentait de retenir la peur avant qu'elle ne l'envahisse complètement.

— *Tesoro, devi affrontare le tue paure*¹.

Il avait prononcé ces mots avec cette douceur tranquille qui le caractérisait, comme une évidence tranquille, une vérité immuable.

Julia esquissa un sourire amer. *Plus facile à dire qu'à faire...*

— Mais... et si je ne m'entendais pas avec eux ? Et si l'on n'avait rien en commun ? Et s'ils me rejetaient ?

1. Trésor, tu dois affronter tes peurs.

Son père prit un moment avant de répondre, observant le ciel qui virait lentement au rose.

— La famille est importante, Julia. *E poi, chi lo sa? Forse troverai degli amici per la vita*².

Elle tourna la tête vers lui. Ses traits fatigués étaient adoucis par un demi-sourire. Il avait toujours été ce pilier silencieux, celui qui ne disait pas grand-chose, mais qui, lorsqu'il parlait, touchait juste.

— Tu crois vraiment que c'est possible ?

— *Certamente*. La vie est trop courte pour regretter ce qu'on n'a pas osé faire. Tu n'as rien à perdre, Julia. Et peut-être beaucoup à gagner.

Elle resta silencieuse, les yeux perdus quelque part entre la lumière qui s'éteignait et le vert tendre des arbres. Elle sentait déjà, sans pouvoir encore le formuler, que cette conversation marquait un tournant. Une ouverture. Peut-être qu'il avait raison. Peut-être qu'il était temps d'avancer. De se donner une chance, même infime, d'écrire un nouveau chapitre.

— *Grazie, papà*.

— *Prego, tesoro mio*. Et quoi que tu décides, je serai là.

Elle hocha la tête, les yeux humides, mais le cœur un peu plus léger.

Cette nuit-là, Julia dort peu. Les paroles de son père tournaient dans sa tête, s'entremêlant aux visages imaginaires de ceux qu'elle n'avait pas encore rencontrés. Au matin, elle sut qu'elle ne pouvait plus reculer.

2. Et puis, qui sait ? Peut-être trouveras-tu des amis pour la vie.

Elle choisit de contacter Chloé, se disant qu'il serait plus facile de parler à une femme d'abord. Cependant, lorsque son pouce effleura le bouton «Appeler», son cœur se mit à battre si fort qu'elle crut en sentir l'écho jusque dans ses tempes.

À la deuxième sonnerie, quelqu'un répondit. Mais ce ne fut pas une femme.

— Oui ! Allô ?

Une voix d'homme, jeune, enjouée. Julia ravala sa surprise.

— J'aimerais parler à Chloé Gagnon, s'il vous plaît.

— Et qui dois-je annoncer ?

Elle inspira profondément, essayant de contenir le tremblement dans sa voix.

— Julia Rossi.

— Julia Rossi ? répéta l'homme lentement, comme s'il voulait s'assurer d'avoir bien entendu.

Une goutte de sueur glissa sur la tempe de Julia. Elle déglutit.

— Oui, c'est exact.

Un silence tendu s'installa, ponctué seulement par les battements affolés de son cœur. Elle entendit le froissement léger d'un mouvement, puis :

— Attendez un instant, ce ne sera pas long.

L'envie de raccrocher la traversa violemment. Peut-être n'était-elle pas prête à ce premier contact ? *Et si j'attendais encore un peu...*

Mais, déjà, elle percevait des bruits étouffés à l'autre bout de la ligne. Le combiné avait été couvert par une main, sans doute. Cela ne l'empêcha pas d'entendre la suite.

— Chloé ? lança la voix masculine. C'est pour toi, l'appel. Une certaine Julia Rossi. Dis, ce n'est pas celle que...

— Julia Rossi ? s'écria aussitôt une petite voix féminine excitée. C'est notre Julia Rossi ?

Julia se redressa légèrement. L'enthousiasme dans cette voix lui réchauffa le ventre.

— Euh... possible, mais je n'en...

— Torpinouche ! Allez, passe-moi vite le téléphone, Sam !

Julia perçut un soupir bruyant. *Bon, au moins, je ne suis pas la seule à être nerveuse.*

— Allô, Julia ? C'est Chloé. Est-ce que vous êtes bien la Julia Rossi qui a entamé des démarches pour retrouver sa mère biologique ?

— Oui, c'est bien moi.

Un sourire étira doucement ses lèvres. La voix de sa demi-sœur était enjouée, pétillante, débordante d'émotions.

— Oh, Seigneur ! Sam ! C'est bien notre Julia ! Oh, excuse-moi. Je suis si... excitée de t'avoir retrouvée. J'en ai les larmes aux yeux !

Julia gloussa, comme libérée d'un poids invisible. L'anxiété qui l'écrasait depuis le matin semblait se dissoudre peu à peu.

— Je t'avoue que... c'est un peu surréaliste de te parler. En fait, je ne sais pas vraiment quoi dire.

— Alors, laisse-moi parler ! J'ai de la conversation pour deux, tu vas voir !

Au moins, je n'aurai pas besoin de porter toute la conversation sur mes épaules. Chloé semblait sincèrement heureuse. C'était un bon début.

Force était d'admettre que sa demi-sœur avait de l'énergie à revendre. Avec enthousiasme, elle lui expliqua qu'ils attendaient son appel avec impatience. Le Centre jeunesse leur avait confirmé que ce serait Julia qui établirait le premier contact.

Puis, Chloé aborda un sujet plus délicat.

— J'imagine que tu as appris le décès de notre mère...

Un peu confuse, Julia mit quelques secondes à comprendre que Chloé faisait référence à leur mère biologique, et non à sa mère adoptive. Sa mère, trente-cinq ans à peine, qui avait été fauchée par un automobiliste ivre il y a dix-huit ans.

Heureusement, une panoplie de photos lui rappelait de bons souvenirs d'elle : en vacances au bord de la mer, à son septième anniversaire, quand elle avait reçu son premier vrai vélo, ou encore lors du dernier Noël passé en famille. En revanche, pour cette mère biologique inconnue au bataillon, elle n'avait ni image ni souvenir. Rien. Ou si peu. Une pointe de culpabilité la traversa.

— Oui, on m'a informée qu'elle est décédée en octobre dernier, c'est exact ?

— Effectivement...

Parler de la mort de quelqu'un qu'on n'a jamais connu était une chose étrange, déroutante. Presque irréelle.

— Mes plus sincères condoléances, dit Julia avec douceur. Je connais la douleur de perdre sa mère.

— Euh... merci, répondit Chloé, un peu prise de court.

Puis, comme si le sens des mots lui revenait soudain :

— T'as aussi perdu ta mère adoptive ?

— Oui, il y a longtemps. Mais je me rappelle très bien la douleur associée à cette perte. Alors, je compatis sincèrement avec vous.

— Merci, murmura Chloé, visiblement émue.

Sa voix s'était un peu brisée. Elle reprit après un court silence.

— Comme tu l'as sûrement appris, notre mère avait entamé elle aussi des démarches pour te retrouver. Malheureusement, entre-temps, elle est décédée.

Julia ferma les yeux un instant. *La vie est si cruelle parfois.*

Après avoir pris une profonde inspiration, Chloé reprit, le ton plus enjoué, comme si elle voulait alléger un peu l'atmosphère :

— Alors, accroche-toi bien... Tu sais ce qu'on a découvert lors de la lecture du testament, chez le notaire ?

Elle laissa planer un suspense volontaire, puis lança :

— Maman nous a légué une île ! Une vraie île, dans les Laurentides !

— Une île ! s'exclama Julia, incapable de masquer sa surprise. Wow !

Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi sa demi-sœur lui donnait cette information à ce stade précoce de leur conversation.

— Oui, mais attends de connaître la suite. Cette île, elle l'a transmise à nous quatre. Le plus drôle dans cette histoire, c'est qu'aucun de nous ne savait qu'elle existait.

Nous quatre ?

Le cerveau de Julia cessa momentanément de fonctionner. Avait-elle bien entendu ? Sa mère biologique l'aurait intégrée à son testament ?

— Julia, t'es toujours là? demanda Chloé, la voix soudain inquiète.

— Oui... euh... désolée. Quand tu dis «nous quatre», tu parles de qui, exactement?

— De toi, Sam, Mickaël et moi, bien sûr!

Julia cligna des yeux, sidérée.

— OK... Donc, Sam, c'est Samuel, mon... demi-frère, j'imagine?

— Exactement!

— Et Mickaël?

— C'est mon autre demi-frère.

Attends... quoi?

Elle avait donc non seulement un demi-frère et une demi-sœur, mais aussi deux demi-frères?

— C'est bizarre. L'agence ne l'a pas mentionné, fit remarquer Julia, fronçant les sourcils.

— Logique. Mickaël et moi partageons le même père, mais Sam et toi, non.

La révélation lui donna le vertige. Elle avait du mal à suivre.

— Ouf, c'est compliqué, tout ça!

Chloé se mit à rire, un rire franc et contagieux.

— Je te l'accorde! Mais ne t'en fais pas, je t'expliquerai tout ça en détail quand on se verra. Ce sera plus simple, promis.

Julia inspira profondément, tentant de remettre un peu d'ordre dans ce tourbillon d'informations.

— Oui, c'est une bonne idée. Alors, si je résume... Notre mère – à toi, Samuel et moi – a légué une île à toi, Samuel, Mickaël et moi. C'est bien ça?

— Exactement! confirma Chloé, ravie. Dingue, hein?

— Mon Dieu..., souffla Julia, la gorge nouée. J'ai peine à croire qu'elle ait pensé à moi. On ne se connaissait même pas. Pourquoi aurait-elle fait ça?

Ses yeux s'embuèrent. *Pourquoi me laisserait-elle une part de sa vie alors que je ne faisais pas partie de son monde?*

— Je ne sais pas... Elle n'a pas laissé de mot à ton attention, mais j'imagine que, pour elle, c'était important que tu aies ta part. C'est un genre de message, non? En tout cas, nous, on est contents de te rencontrer. C'est vraiment trop *cool*!

Un peu tordu comme message, mais bon, Corinne avait quand même entrepris des démarches pour la retrouver. Il était trop tard, mais l'intention avait été là.

Et si ses enfants ne l'avaient jamais retrouvée? Que serait-il advenu de ce legs? Et surtout, était-ce seulement légal de léguer quelque chose à une fille qu'on n'avait jamais revue? Tout ça était franchement bizarre.

— Oui... Vraiment *cool*, murmura Julia, avec un demi-sourire. Pour être honnête, c'est un peu beaucoup pour aujourd'hui, mais... j'ai hâte de vous rencontrer.

— Et nous aussi!

— Et cette île, elle est grande?

— À vrai dire, on ne sait pas trop. On ne l'a pas encore vue.

— Ah bon? Et pourquoi donc?

— Eh bien..., on a reçu la nouvelle au cœur de l'hiver, expliqua sa demi-sœur. Et l'île est seulement accessible par bateau. Le lac autour était complètement gelé, et avec la hauteur de la neige cette année, c'était juste impossible d'y aller sans risquer de s'enliser ou de rester coincés.

— Ah... je vois. Ce n'est pas l'endroit idéal pour une virée hivernale, donc.

— Exactement ! On a préféré attendre que la glace fonde pour y aller en sécurité. Là, on pense s'y rendre bientôt, histoire d'évaluer les lieux. Apparemment, il y aurait quelques bâtiments dessus, mais on ne sait pas trop dans quel état ils sont.

— Ça semble bien mystérieux.

— Un peu, ouais. C'est aussi ce qui rend l'affaire excitante, tu ne trouves pas ?

Julia esquissa un sourire.

— Tu veux dire... excitante et potentiellement désastreuse ?

Chloé éclata de rire.

— Totalement ! Mais bon, on verra bien. Si ça te dit, tu pourrais venir avec nous. Ce serait une belle occasion de se rencontrer tous les quatre.

Julia prit une seconde pour réfléchir. *Une île inconnue. Des demi-frères et une demi-sœur que je ne connais pas. Et des bâtiments abandonnés... Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?* Et pourtant, quelque chose en elle avait envie de dire oui.

— Oui... Pourquoi pas ? Si ça ne vous dérange pas, bien sûr.

— Génial ! s'exclama Chloé. Je vais vérifier les disponibilités de Sam et Mickaël, et je te recontacte rapidement pour fixer une date. Tu vas voir, ça va être mémorable.

— C'est parfait. Je te donne mes coordonnées pour que vous puissiez me rejoindre.

Chloé les nota avec empressement, lançant un petit «Super!» de satisfaction à la fin, comme si elle venait de rayer une mission capitale de sa liste.

Une fois le combiné reposé, Julia resta un instant immobile, l'oreille encore pleine de la voix enjouée de sa demi-sœur. Le premier contact s'était bien passé. Mieux que ce qu'elle aurait osé espérer. Chloé semblait sincère, chaleureuse, débordante d'enthousiasme à l'idée de la retrouver.

Et maintenant ? Il restait Samuel et ce mystérieux Mickaël. Peut-être que cette île n'était que le début d'une série de découvertes bien plus importantes.

Elle n'en revenait toujours pas.

Une île.

Elle aurait hérité d'une île. Quelque chose d'aussi improbable qu'un rêve.

Personne n'aurait pu imaginer une histoire pareille. Et pourtant, c'était la sienne, désormais.

Une île. Une fratrie. Un mystère.

Et une envie naissante d'en savoir plus. Beaucoup plus.